



SAINT JOSEPH, ARTISAN

PROFESSION SIMPLE

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 1^{er} mai 2015)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils, et vous particulièrement qui allez émettre vos vœux de religion,

EN CE PREMIER JOUR DU MOIS DE MAI, le mois de Marie, sous le patronage de saint Joseph artisan, vous allez consacrer votre vie au Seigneur en voulant devenir toujours davantage fils dans le Fils.

L'Évangile de ce matin, en deux versets successifs, mentionne une double paternité pour Jésus. La voix du Père céleste se fait entendre qui affirme : « Tu es mon Fils bien-aimé ». Mais pour les gens, il était le fils de Joseph. (Lc 3, 22-23)

Cette double paternité, rappelée au début de la vie publique de Jésus, renvoie à l'épisode du recouvrement au Temple. Saint Joseph et Marie cherchent désespérément leur enfant, et finalement le retrouvent au Temple au milieu des docteurs. Marie s'exclame : « Vois, ton père et moi nous te cherchions » (Lc 2,48). La réponse de Jésus, la première parole sortie de sa bouche rapportée par l'Écriture, témoigne de l'existence pour lui d'une autre paternité, celle de son Père du Ciel : « Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ? » (Lc 2,49)

N'y aurait-il pas dans la réponse de Jésus, qui n'a que douze ans, les germes d'un conflit entre le père nourricier, saint Joseph, qui peut, de par sa charge, prétendre à une autorité sur la sainte Famille, et le Père du Ciel, « mon Père », celui dont Jésus est venu accomplir la volonté ?

Méditons sur ces années de la vie cachée, et plus particulièrement sur celles qui s'écoulent à partir du recouvrement au temple, et s'achèveront avec le début de la vie publique.

En effet, nous avons en commun avec Jésus une double filiation. Par le baptême, nous sommes devenus fils adoptifs de Dieu, fils dans le Fils. Auparavant, l'amour de nos parents nous avait donné d'être déjà fils selon la chair. Comme Jésus, tout chrétien et, *a fortiori*, tout moine, doit, selon l'appel de Dieu, savoir disparaître aux yeux du monde, et parfois de ses proches pour se consacrer aux affaires de son Père du Ciel.

Une seconde raison pousse le moine à méditer sur la vie cachée du Seigneur dans l'échoppe de saint Joseph, le charpentier de Nazareth. Saint Benoît dans sa Règle considère l'enceinte du monastère comme un atelier où sont utilisés les instruments de l'art spirituel (cf. *Règle de saint Benoît*, conclusion du c.4). L'atelier de Nazareth n'aurait-il pas à enseigner la façon de travailler dans un atelier ?

Celui qui chercherait dans l'Évangile un précis sur les outils du menuisier au début de notre ère, qui désirerait percer les secrets d'assemblage du saint charpentier, sera déçu. Rien de tout cela.

Quelques versets seulement, mais d'une grande richesse, évoquent les presque vingt années de la vie cachée. Après avoir relevé que Joseph et Marie ne comprirent pas la réponse de l'Enfant Jésus au Temple et évoqué le retour de la sainte Famille à Nazareth, l'évangéliste ajoute que l'enfant était soumis à ses

parents, avançant en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et les hommes. Marie, quant à elle, gardait toutes ces choses en son cœur. (cf Lc 2, 51-52)

Faut-il comprendre la soumission de Jésus à saint Joseph et à Marie comme une nouvelle orientation de vie après l'incartade du Temple ? Durant les années de la vie cachée l'enfant n'aurait-il plus été aux affaires de son Père du Ciel ? Rien de tel ne ressort de l'Évangile. En réalité, à la suite de l'épisode du Temple, Marie et Joseph ont été renouvelés eux aussi dans leur application aux affaires du Père, se faisant encore plus serviteurs du plan de Dieu et accomplissant ainsi plus parfaitement leur vocation. La vie de la sainte Famille était harmonie.

Être aux affaires du Père du Ciel en choisissant la vie monastique, c'est imposer à sa famille une séparation matérielle. C'est imposer à ses parents selon la chair une vocation semblable à celle de Marie et de saint Joseph : faire sien le plan de Dieu dans le don total de son enfant. La famille, à première vue désunie, se retrouve plus profondément unie lorsqu'elle favorise généreusement la volonté de Dieu sur l'un de ses membres. À l'image de Marie, nous devons garder en notre cœur les heures de grâce de ce matin, des heures incompréhensibles aux yeux des hommes, de ceux qui ne voyaient dans Jésus que le fils de Joseph. Aujourd'hui, le Seigneur vous dit : « Tu es mon fils bien-aimé. »

Le monastère est un atelier. Comme à Nazareth, c'est un atelier où Dieu est premier servi, bien plus, où Dieu est le seul servi. Marie et Joseph ont fait l'expérience de la difficulté, de la souffrance qu'il peut y avoir à accueillir le plan de Dieu. Dieu survient à l'improviste, demande ce qu'on n'aurait pas souhaité lui donner. Ne sommes-nous pas parfois tentés de lui demander, comme eux : « Pourquoi nous as-tu fait cela ? »

Marie et Joseph ont abandonné la caravane qui revenait vers Nazareth et se sont rendus au Temple de Jérusalem. Le moine abandonne la caravane de la vie dans le monde pour aller à la maison de Dieu. Est-ce la seule caravane qu'il lui faut abandonner ? Aller à la maison de Dieu ne suffit pas, il faut demeurer et travailler dans cet atelier. Les itinéraires bis, les déviations, les erreurs de parcours, les mauvais guides parfois, ne manqueront pas de solliciter le moine. Suivre le chemin de l'obéissance, de la pauvreté et de la conversion de ses mœurs est une voie dure et âpre. Il n'est pas facile de demeurer aux affaires de son Père. « Pourquoi m'avez-vous fait cela ? » direz-vous au Seigneur. « Ne voulais-tu pas, toi aussi, être aux affaires de mon Père qui est aussi ton Père ? »

Imitons la simplicité et l'abandon de Marie et de saint Joseph. Demandons-leur d'intercéder pour notre futur profès. À leur exemple, parcourons les chemins de Dieu toujours plus généreusement, en méditant sans relâche les bienfaits de sa miséricorde inépuisable.

Amen.